

# Vedettes



## ARLETTY

est la vedette du nouveau film de Marcel Carné "LES ENFANTS DU PARADIS" dans lequel cette incomparable artiste a pu donner la mesure de talent le plus captivant.

Photo Pathé Cinéma.

5<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
15 AVRIL 1944 - N<sup>o</sup> 173 et 174  
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8<sup>e</sup>

## L'OIE... DU STUDIO

Les visiteurs étaient quelque peu surpris, en pénétrant d'habitude dans la cour des studios d'Epilnay, d'y découvrir une belle oie qui semblait toute fière de se trouver là.

Comme une grande vedette, elle attendait son tour d'entrer en scène... Dans le film d'Yves Allegret, « La Botte aux Rêves », cette oie sera la fidèle compagne de quatre garçons, très bohèmes, un félicite dont ils ne voudront jamais se séparer. Et cette figurante de choix donnera prétexte aux « gags » les plus étourdissants.

Mais le chef accessoiriste veillait plus attentivement encore sur sa précieuse pensionnaire, craignant que quelque témoin ne soit tenté d'interrompre brusquement la carrière de cette nouvelle vedette...

## Tel père, tel fils

On aurait tort de considérer Yves Mirande, le célèbre auteur de tant de vaudevilles à succès, comme un parfait éducateur. C'est un humoriste, un bon vivant, toujours prêt à vous conter une anecdote désopilante ou à faire un mot, mais il n'a rien du père de famille. Or, séparé de sa femme, il dut s'occuper de l'éducation de son fils Jacques. On imagine aisément ce que cela put donner... Yves Mirande lui laissa toujours faire tout ce qu'il voulait, riant le premier aux histoires invraisemblables qu'il était obligé parfois d'arranger. Un jour, pourtant, Jacques Mirande ayant poussé un peu loin l'extravagance — il s'était

fortement endetté au jeu — son père l'appela, fronça les sourcils, prit l'air le plus sévère qu'il put, et lui dit : « Mon garçon, je vais être obligé de te donner un Conseil de famille. » Ce à quoi l'autre répondit gentiment : « Eh bien, papa, ce sera bien le premier conseil que tu me donneras. » Yves Mirande fut désarmé.

## LE FILS PERDU

Quelques années auparavant, Yves Mirande avait donné à son fils, alors âgé d'une douzaine d'années, un précepteur religieux. Mais ayant retrouvé un dimanche le brave curé aux courses à Longchamp, où son fils avait réussi à l'entraîner, Yves Mirande prit une décision énergique : il placerait Jacques dans un collège de banlieue parisienne. Il l'emmena donc un matin, à Vanves, et rentra à Paris où il se mit à boire jusqu'au soir pour se consoler. Vers minuit, un ami le rencontra, pleurant à chaudes larmes chez Maxim's :

— Et bien, qu'est-ce qui t'arrive, mon vieux ?  
— Oh ! sanglote Yves Mirande, c'est terrible.  
— Quoi ?  
— Jacques...  
— Il lui est arrivé quelque chose ?

— Oui... c'est affreux.  
L'autre s'attendait au pire.  
— Il est blessé ?  
— Non, finit par dire Yves Mirande, je l'ai mis aujourd'hui dans un collège de banlieue et je ne me rappelle plus lequel.

Yves Mirande dut téléphoner à 27 établissements pendant deux jours pour retrouver son fils.

## UN NOUVEL ANNUAIRE

L'Annuaire général du Spectacle en France vient de faire paraître son édition de 1944. C'est un ouvrage très complet où tout le monde trouvera les renseignements les plus divers sur tout ce qui concerne les spectacles, théâtres, music-halls, cinémas, cabarets, musique, danse, comités d'organisation, services de presse, etc.

A l'occasion de cette parution très importante, l'administration de « L'Annuaire » recevait ces temps-ci, les personnalités du monde théâtral parisien. Tout ce que Paris compte de gens en vue y était convié et chacun y applaudit au succès de la belle publication.

## On a célébré Verlaine

Le centenaire de la naissance de Verlaine a été célébré à Paris. De la salle Pleyel, où une soirée a été donnée en l'honneur du poète malheureux, à la Galérie-Lyrique ensuite où — cette date coïncidant avec celle du tirage d'une tranche de la Loterie Nationale — le programme artistique a été consacré à l'auteur des « Fêtes Galantes ».

Plusieurs artistes, Gisèle Casadesu, sociétaire de la Comédie-Française en tête, y récitèrent des poèmes et le ballet de l'Opéra-Comique y dansa « Masques et Bergamasques », inspiré à Gabriel Fauré par une œuvre de Verlaine.

— Et Charles Trenet, demanda quelqu'un, il ne fait rien, lui ?

Mais oui, Charles Trenet qui a mis en musique « Les

Sanglots longs des violons de l'Automne », en retouchant tout simplement le texte (pas moins...) et qui a chanté ça pendant pas mal de temps.

Il a peut-être compris, ce jour-là...

## SEPT SUR LES RANGS

M. J.-L. Vaudoyer a donné sa démission d'administrateur général de la Comédie-Française à M. Abel Bonnard, ministre de l'Instruction publique. L'un et l'autre étaient amis, ce qui n'empêcha pas, dit-on, certain entretien au téléphone d'être récemment assez vif de ton.

Et maintenant, à qui la succession ? Les « bruits divers » ont fait citer MM. Alain Labrousse, Charles Méré, Drieu La Rochelle, René Rocher, Jean Cocteau, Jean Sarmant.

Puis on prononça le nom de M. Mistler, normalien, ancien ministre et auteur dramatique. A l'heure où nous mettons sous presse, une décision est-elle prise ? Evitons les paris.

## Une nouvelle conférencière

Les comédiennes ont donné l'exemple. Combien se sont assises devant la petite table au tapis vert. Rares furent les chanteuses qui les imitèrent. Et voici que vient de faire ses débuts dans la conférence une jeune artiste à la fois musicienne — premier prix du Conservatoire de Paris —, comédienne et chanteuse (elle doubla Joséphine Baker à Marigny, dans « La

Créole » — entre temps, chanteuse de cabaret et pianiste de récital — à l'occasion chef d'orchestre, c'est Mademoiselle Choucoune, naguère encore appelée Ryna. Elle faisait ces jours derniers, dans un établissement à la mode, une fort intéressante causerie qu'illustra de son fin talent M. Julien Bertheau, sociétaire de la Comédie-Française — un de ceux qui savent le mieux dire les vers : l'aubaine fut que Mlle Choucoune parla des Antilles... dont elle est originaire.

Une conférence qui, en somme, venait à son heure sur des joyaux de notre empire colonial : Martinique, Guadeloupe, Guyane.

## POUR UN BUSTE

Le foyer du public à l'Opéra-Comique est garni de bustes des principaux compositeurs célèbres. Il en compte un de plus depuis le 4 avril. C'est celui d'Alfred Bruneau. Beau coup de gens pourront se demander qu'il est, ou plutôt qu'il fut.

Alfred Bruneau fut le compositeur du « Rêve », opéra-comique tiré de l'œuvre d'Emile Zola. Et par cette fin d'après-midi du 4 avril, on inaugura son buste dans le théâtre de la rue Favart. L'événement n'avait que peu d'importance en soi, mais M. Hilaire y assistait. M. Hilaire est le nouveau directeur général des Beaux-Arts, et c'était là sa première sortie officielle. Aussi M. Jacques Rouhé qui, en sa qualité d'administrateur de la Réunion des théâtres lyriques nationaux, sévit toujours à l'Opéra-Comique, où la crise de di-

rection était toujours aussi aiguë, ne manqua-t-il pas cette cérémonie tout intime.

Et le même soir, l'ouvrage était représenté sur la scène. Pour la quatre-vingt-et-unième fois depuis sa création qui remonte à l'avant-guerre. Et devant une salle assez éclaircie...

Il y a tant et tant de choses à faire à l'Opéra-Comique... et plus urgentes. Était-ce bien le moment ?

## CHASSÉ-CROISÉ

« Sur la route qui va, qui va, et qui ne finit pas... » Mais, au fait, où donc allait l'autre jour Carthacala, la jolie gitane, sinon à la rencontre de l'élu de son cœur, le beau et sympathique gardian Jim... Dans ce cabaret à la mode de la rue de Ponthieu, où nous avons porté nos pas, Viviane Romance, en effet, venait à la recherche de son grand ami Clément Duhour, vedette du music-hall et lui-même artiste de cinéma à ses heures.

Accompagné par le compositeur Henri Bourtaire, celui-ci répétait une nouvelle chanson de charme et, tandis que Carthacala en fredonnait avec lui le refrain, les commentaires allaient bon train dans la salle : Clément Duhour va-t-il retourner à l'écran ou verrons-nous, bientôt Carthacala sur les planches d'un music-hall ? Il serait pour le moins curieux de savoir laquelle des deux étoiles entraînera finalement son orbite... A moins que nous n'assistions prochainement à ce que les astronomes appellent une « conjonction d'étoiles ».

## Oh ! Peuchère...

« Don Pasquale », opéra-bouffe de Donizetti, aux Variétés. Pour une surprise, c'en est une. Et ce n'est pas faire une injure aux mânes du célèbre compositeur que de déclarer que cet ouvrage est inconnu du grand public. Ce qu'il connaît bien par contre, c'est « Un de la Canebière » qu'il a l'habitude d'applaudir aux Variétés. Mais « Un de la Canebière » vient de céder l'affiche à « Don Pasquale ». Aussi pouvait-on entendre deux passants l'autre jour, devant ce théâtre, discutant l'affiche. Et comme par hasard ils avaient l'accents marseillais :

— Qu'est-ce que c'est ce « Pascale » ?

— Je sais pas, répondit l'autre. C'est une nouvelle opérète.

— Et qu'est-ce qu'il fait Albert là-dedans ?  
Oh ! Donizetti... Vincent Scotto est toujours là...

## ECHOS

● Le premier récital depuis 1940 de Jean Hubeau et Henri Merckel aura lieu le mercredi 19 avril, à 19 h. 15, salle Gaveau. Au programme, « Les Sonates célèbres » de Beethoven, Franck, Strauss.

● Suzanne Sarabelle, du Théâtre National de l'Opéra, donnera à Paris son premier récital de danse, le lundi 24 avril, dans la grande Salle Pleyel, avec le concours de Youly Akhaffoff, d'un ensemble de danseurs et danseuses, et de l'orchestre des Concerts Lamoureux. Elle interprétera, en-

tre autres, trois ballets : « Élégie » sur les œuvres de Chopin, les « Préludes » de Liszt sur des chorégraphies inédites d'Ivan Clustine, et des danses hongroises de Dvorak.

● Iza Vally vient d'ouvrir un salon de beauté, 8, rue Halévy. Selon l'usage, son inauguration a été présidée par un parrain et une marraine : Henry Alan et Alice Field. Jimmy Gaillard, Paulette Dubost, Gaby Andreu et de nombreux autres artistes les entouraient, clients immédiats, on s'en doute, de l'établissement joyeusement ouvert.

Après avoir été comédienne chez Baty, Dullin et Barsac, Vera Maxime, qui débuta l'année dernière chez Suzy Solidor, chante actuellement au Jardin de Montmartre. Elle sera bientôt d'un grand music-hall Studio Harcourt.



## LA NUIT du CINÉMA

**B**LONDE et radieuse, avec un sourire espiègle, Mademoiselle Vedettes s'avancit vers moi les deux mains tendues. Elle semblait réclamer aide et protection contre la foule et ne savait comment trouver son chemin à travers les escaliers brillants. Je m'inclinai de toute ma hauteur devant elle. Et si j'avais eu un casque à plumes, j'aurais mis un genou à terre et poité les couleurs de la blonde enfant... Mais ce soir-là, je n'étais seulement que son chevalier sans armure.

L'immense salle, avec ses milliers de fauteuils, était pleine à craquer. Pierre Richard-Willm apparut le premier sur scène pour remercier chacun d'être venu de si grand cœur pour participer à une œuvre de bienfaisance puisque la recette de ce gala est attribuée aux œuvres Sociales du cinéma. Puis, Jacques Meyran et Lilo présentèrent le programme avec l'entrain qu'on leur connaît. Et ce fut le défilé magnifique, presque interminable, de tous les artistes, de toutes les vedettes du music-hall. Raymond Rouleau nous dit qu'il sortait à l'instant du studio. Bernard Blier chanta quelques couplets inédits. Pierre Mingand sut délicieusement détailler un charmant poème. Fernandel interpréta quelques chansons de son répertoire et Georges Guétary reçut une longue ovation après son tour de chant, etc. Mademoiselle Vedettes et moi avons été attendris par les parades pleines de grâces enfantines des petits rats du Châtelet. Quant aux sapeurs-pompiers de Paris, ils nous enthousiasmèrent par leurs exercices de voltige. Mais le charmant duo imaginé par Yves Furet et Jean Desailly, de la Comédie-Française, nous plut davantage.

Bruits, rumeurs, voix qui s'élèvent, applaudissements, et, vers huit heures du matin, encore gorgée de lumières, de voix et de toutes les splendeurs de la scène, la foule s'écoulait vers le métro le plus proche, tandis que Mademoiselle Vedettes rêvait. La Nuit du Cinéma était finie, mais, pour elle, une longue vie d'artiste commençait...

B. F.

Le duo Jean Desailly-Yves Furet

## LE GALA VEDETTES

**S**i notre journal a pu avoir à s'excuser d'avoir longtemps fait attendre à ses lecteurs son gala annuel, du moins n'a-t-il pas eu à se reprocher — sans doute — la moindre faute dans le déroulement impeccable de cette manifestation artistique...

L'immense salle Pleyel était pleine à craquer de nos lecteurs et amis venus de tous les coins de Paris, et même de tous les coins de France. Dès le commencement, avant même le lever du rideau, Jacques Meyran établissait entre la salle et la scène un contact amical et enthousiaste. Jean Farino qui a su se faire, tout blanc qu'il est, une très sympathique tête de nègre, chanta et mimica sa dernière invention : « Swing Parapluie » sur l'air de « Swing Troubadour » et termina par un numéro de claquettes d'une impressionnante virtuosité. Puis, Jane Chacun nous apporta avec ses chansons un souffle vibrant et réaliste. Ce fut le tour du Quintette de Paris, ensemble énergique qui apporta avec Sarane Ferrer à la guitare, l'élément swing tant désiré par une grande partie du public. Magnifique dans sa robe blanche, l'incomparable Roberto nous fit frémir en chantant « Le Maillot rose » et termina sur « Le Fiacre », cette spirituelle chanson qu'un siècle ne semble pas avoir démodée. Roger Dann à l'éclatant sourire, interpréta triomphalement « Mimile » et « Une Femme par Jour ». Jacques Morel, qui est à l'heure actuelle un des meilleurs imitateurs parisiens, ne mit pas plus de dix minutes pour donner

à sa bonne figure ronde les aspects les plus divers et à sa voix un peu mélancolique les intonations les plus inattendues. Il fut tour à tour, et dans un temps record, Roméo Carliès l'ahuri, Michel Simon agité et monocorde, Fernandel souriant et étonné, quant à son dialogue Raimu-Charpin, ce fut un triomphe. Monique Powell, avec ses courtes boucles brunes, sa large robe bleue et blanche, semblait trainer derrière elle un reflet de pensionnaire du Théâtre du Petit Monde, tout son passé d'enfant dont elle a gardé sa voix fraîche et cristalline... Tout joyeux, précis, pirouettant, giffant, sautant, roulant, jouant au golf, à l'exercice, à la culbute, les Craddock, les merveilleux et adorables Craddock dont on ne se fatigue jamais et dont on pourrait indéfiniment contempler, les jeux et les forces d'enfants terribles, passèrent dans un tourbillon de rires et d'applaudissements. Puis, Jacques Dutil présenta Michèle Dagrey, Mademoiselle Vedettes 1943, blonde et royale au milieu de sa cour aussi blonde qu'elle... Elle nous confia fort aimablement son amour pour le théâtre et chacun de nous souhaita dès maintenant de pouvoir apprécier plus longuement sur une scène sa jeunesse, sa beauté et sans doute aussi son talent. Quant au prix de 5.000 fr. que reçut Michèle Dagrey, elle en fit don aux œuvres sociales de l'Union des Artistes.

Ana Nevada, accompagnée par Raphaël Arroyo, nous transporta, avec deux danses fort rythmées et fort simples, au

pays des châteaux de rêves, tandis qu'Hélène Sauvaneix, s'échappant un moment de la comédie, dansa « La Mort du Cygne » et « Jeanne », deux poèmes récités par Yves Furet, de la Comédie-Française. Tous deux ardents et pleins de foi, acquiescent un succès bien mérité. Le sympathique Pierre Mingand avait tenu à venir, malgré sa difficulté à marcher, et récita deux petits poèmes aussi courts que ravissants, d'une façon dont lui seul a le secret... Suzy Solidor apporta dans ses cheveux blonds toute les brises marines et les parfums des algues d'Armor... Jo Vanna chanta ses créations de sa belle voix profonde. Et Lola del Warde exécuta au piano « Rêve d'Amour », de Liszt, avec un art déjà très personnel. Yvette Anne Saint-Yves tint à nous prouver que « Pour un soir avec la dame en noir, des hommes avaient donné des fortunes ». Hélas ! le public ne voulut pas la croire et elle dut retourner dans les couloirs porter le deuil de sa triste confiance. Jacques Meyran ajouta à ce numéro tout le piquant qu'il fallait... Lona Rita, gracieuse danseuse acrobatique, tourbillonna avec art. Enfin, ce furent les Sœurs Etienne en robes blanches, toutes jeunes et merveilleusement ressemblantes avec leurs voix graves et cristallines si joliment mêlées qui apportèrent au programme sa dernière note chantante.

Et l'on se sépara aux derniers accents de l'orchestre de Johnny Uvergolts.

Bertrand FABRE.



# MICHEL SIMON

Portier du Paradis

Une scène du « Portier du Paradis ». Michel Simon et deux mauvais garçons

**L**

E théâtre est en fête. Deux parmi ses plus grands serviteurs — les plus grands peut-être — déserteurs des planches ces dernières années, reviennent au grand art.

Avec l'entrée de Raimu aux Français, le retour à la scène de Michel Simon constitue bien l'événement le plus grand dans l'année artistique.

Michel Simon : Était-il une rentrée plus attendue ? Mais cet heureux événement comporte-t-il de la part du grand Clo-Clo un abandon de l'écran ? Oui, si j'en crois les déclarations qu'il m'a faites ces temps-ci.

Le cinéma — il ne le juge que d'après les quelques derniers films qu'il a tournés — ne l'intéresse plus. Le blâmerons-nous ? Pas tout à fait. Il n'est que de méditer sur ce qu'il m'a dit pour comprendre.

— J'en ai assez de tourner sans avoir voix au chapitre. Je ne suis considéré actuellement que comme une mascotte par les producteurs. Autant me retirer...

Mais « Le Portier du Paradis », d'Eugène Gerber, que le théâtre Pigalle va créer, le console.

A l'exemple de « Topaze », que l'étranger connaît avant la France, « Le Portier du Paradis » a déjà été joué en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Roumanie. Connaîtra-t-il la carrière de « Topaze » ? Sans doute, si l'on en juge sur l'enthousiasme de Michel Simon.

— Une pièce magnifique, me dit-il. Un personnage où tout un chacun pourra retrouver un peu de soi-même, ou beaucoup se retrouveront tout entier. Un être humain, révolté par les contraintes dont il est la victime continuelle. Un pauvre type qui, après mille souffrances, ayant essayé toutes les misères, sera accueilli par Saint Pierre. Ses camarades ?

— Tous des gens épatants, continue-t-il. Et chacun à sa place.

Ce bohème né, ce poète impénitent, me rappelle ses débuts à Paris... 1911... danseur acrobatique. Puis la Suisse, où il fut mobilisé de mil neuf cent quatorze à mil neuf cent dix-huit. Son retour à Paris en 1920. Le théâtre. La notoriété. En 1937, « Fric-Frac ». Le cinéma l'arrache au théâtre.

Depuis lors, il n'a jamais paru à la scène. Le voici, enfant prodige que tous adorent. Il sent intensément son rôle.

Et ce rôle, écrit pour lui, me précise Eugène Gerber, est un des plus écrasants jamais écrits. Michel Simon est présent du début à la fin. Il y est immense...

Et voilà qui ne me surprend pas.

Jean ROLLOT



Sur le plateau, entre deux tableaux, Michel Simon s'entretient avec deux machinistes.



Quelques inter-prètes féminines dont (la deuxième près de lui) la fille de J. Rieux

# VRAIS MÉNARD

*ou faux Ménard*

## TOUS LES MÉNARD SONT DES VEDETTES



Photos M.A.I.C.-Sirius

Imagine-t-on un film plein d'entrain sans jeunesse ? Mais voici le couple charmant et séduisant : Foun Sen et Jean Mercanton



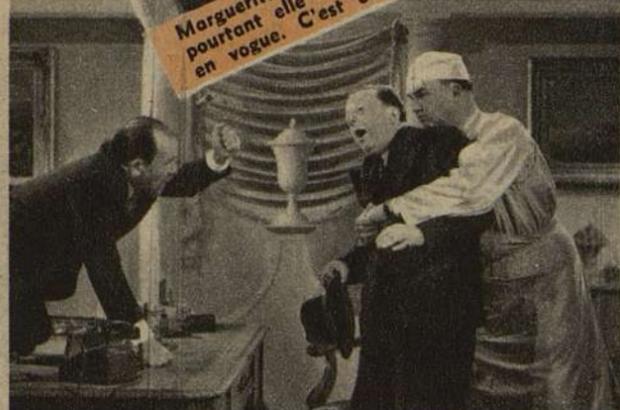
Lucien Baroux (Paul Ménard) fait des recherches à l'état civil ; il est reçu par Jean Tissier... C'est tout dire. Le dialogue entre les deux artistes ne manque pas de piquant.



Marguerite Moreno n'a pas encore écrit ses mémoires et pourtant elle est devenue, dans le film, une romancière en vogue. C'est elle le célèbre auteur Paul Ménard.



Suzanne Dehelly semble douter des explications fantaisistes de son mari, mais est émue par le charme de la jeune Indochinoise Foun Sen.



Larquey (Docteur Ménard), psychiatre ! Il y a de quoi vous rendre fou : c'est ce qui semble arriver à ce pauvre Lucien Baroux, qu'un infirmier doit empoigner et maîtriser.



Au Musée Ménard tous les Ménard se retrouvent sur l'invitation du conservateur Paul Ménard (Lucien Baroux). Le Vigon est le seul qui ne soit pas un Ménard.

La dynastie des Ménard compte de nombreux représentants, tous différents les uns des autres... Il est vrai qu'il y a les vrais et les faux Ménard, ce qui rend difficiles les démarches de Foun-Sen qui voudrait retrouver son père. A partir du 15 avril, vous pourrez partager sur les écrans de la Scala, d'Élysées-Cinéma et ce Cinémonde-Opéra, la curieuse aventure de cette belle actrice que vous-verrez entourée de Lucien Baroux, Jean Tissier, Delmont, Larquey, Jean Mercanton, Brochard, Génin, Suzy Prim, Suzanne Dehelly, Marguerite Moreno et Marguerite Deval, dans le nouveau film de Bernard Roland, « La Collection Ménard ».

# Symphonie BLANCHE

**A** PRES mon dernier film, « Pierre et Jean », j'étais nerveuse, un peu souffrante ; j'avais besoin de calme, de solitude, d'air pur et de larges horizons.

J'ai trouvé pour quelques semaines, à Villars-de-Lans, le repos et le calme que j'étais venue chercher, d'abondantes chutes de neige, un soleil radieux. Dans cette féerie blanche, toutes les joies, toutes les possibilités me furent offertes : longues promenades à ski ou à traîneau attelé d'un fringant poney tarbais. Il piquait dans la neige des galops impressionnants ; et je me croyais parfois dans un des chars de Ben-Hur. Rien de plus amusant aussi que le ski-skjøring que j'ai pu faire grâce à lui.

Je ne connaissais pas Villars, mais je reviendrai dans cette région vraiment merveilleuse, j'ai déjà choisi, au Poutell, sur cette côte de 2.000 m., où se dressera le prochain téléferique, adossé à un bois de sapins, non loin de la piste de « bob », le terrain de mes rêves, où je ferai construire, un jour prochain, je l'espère, un chalet que j'appellerai du nom de mon prochain film : « Pamela ».

Maintenant que j'ai fait provision d'enthousiasme, de santé et d'optimisme, je vais me remettre au travail avec ardeur. Camille Tramichel m'a offert la vedette féminine de « Pamela, marchande de frivolités », qui sera réalisé par Pierre de Hérain d'après une pièce très peu connue de Victorien Sardou. L'action se déroule sous le Directoire, et le principal personnage masculin n'est autre que le conventionnel Paul, comte de Barras, que Fernand Gravey incarnera. Depuis mon retour, j'ai rangé mes skis et mes bâtons.

Renée SAINT-CYR.



Entre deux films, Renée Saint-Cyr s'est reposée dans un petit coin du Dauphiné aussi poétique que pittoresque.

Photos personnelles.



Photo Lido

## SEREZ-VOUS CETTE VEDETTE?

**Pourquoi pas ?** Si vous aimez chanter, deux carrières vous attendent : l'opérette et le tour de chant. L'une et l'autre sont l'antichambre du cinéma. Pour mettre en scène un tour de chant avec des danses adaptées, téléphonez à Balzac 35-75. Pour apprendre à jouer l'opérette, appelez ce même numéro. Le théâtre-studio, 41, rue Pergolèse, est à votre disposition. Et vous aurez, pour professeurs : Robert Burnier, Georgé et Géo Leroy.

## DE LA DANSE CLASSIQUE avec Renée JEANMAIRE et Roger FENONJOIS

**O**N n'a pas oublié le magnifique récital de Danse donné, l'an dernier, par Renée Jeanmaire et Roger Fenonjois, premiers danseurs de l'Opéra.

Le Cercle de la Danse présentera le 28 avril à la Salle Pleyel un nouveau grand récital de Danse Classique avec ces deux danseurs.

Renée Jeanmaire et Roger Fenonjois répètent chaque jour en vue de ce récital qui s'annonce comme un des plus beaux de la saison chorégraphique. Nous avons pu assister à l'une de ces répétitions et photographier ce couple en pleine action. Nous les présentons ici dans une position ravissante et des plus artistiques.

Photo Roger Carlet.



A L'OPERA-COMIQUE :

### « FANTAISIE NOCTURNE »

La musique de ce ballet, due au compositeur Alfred Bachelet, est riche en mélodie et en images. Le genre s'était un peu perdu ces dernières années à l'Opéra-Comique. Il y refléurit avec ce nouveau spectacle où la pantomime et le chant sont inégalement mélangés à la danse. Beaucoup regretteront que ce soit à son détriment. On sait combien petits sont les moyens mis à la disposition de Constantin Tcherkass, le maître de ballet. N'y revenons pas ici, mais bornons-nous à constater qu'il a réussi à monter un spectacle propre, aimable dans une formule agréablement classique. Aucune étoile du ballet n'y prend part. Par contre, plusieurs danseuses s'y livrent à de jolies variations dont le sens suit fidèlement l'intention musicale.

C'est simple, gentil, dans la ligne sans prétention de l'Opéra-Comique.

Jean ROLLOT.

★

LES JEUDIS DE LA GAITE-LYRIQUE :

### HOMMAGE A VERLAINE

Le cas, on l'avouera, est assez particulier : le nom de Verlaine lancé aux échos d'une salle retentissante encore de l'appel des lots gagnants de la Loterie Nationale ! Dans cette atmosphère d'espoir en la Fortune, l'ombre du poète qui eut pour ami Bibi la Purée, se glissant et donnant au populaire, à la faveur d'une représentation gratuite, le meilleur de son cœur dans les meilleurs de ses poèmes !...

Que la Loterie Nationale soit remerciée pour cet acte de foi en la Poésie dont elle a fait bénéficier deux mille personnes, prises au charme sensuel ou railleur de la Muse verlainienne, écoutant avec pitié les artistes venus là pour servir la mémoire de celui dont c'était le centième anniversaire de naissance (30 mars 1844-30 mars 1944).

Groupons, dans une même gratitude, Delia Cohl, Jacques Bernier, Yvonne Ducos, Madeleine Sylvain, Jacques Erwin, Hélène Tossi et la délicieuse sociétaire de la Comédie-Française, Gisèle Casadesu, qui tous, donnèrent aux vers de l'auteur, des « Fêtes Galantes » et de « Sogesse », le sentiment qu'ils réclament.

On sait que Verlaine exerça son attrait sur quelques-uns de nos compositeurs les plus sensibles, Roger Bourdin, parfait chanteur, fit entendre « Clair de Lune », de Gabriel Fauré ; « Mandoline », de Debussy ; « D'une prison », « L'Incrédule »...

On sait aussi que la Danse s'en inspira : le délicat tableau de « Masques et Bergamasques » donna la vie à des personnages verlainiens, Lydia Byzanti et Christian Foy menant le charmant cortège des ballerines de l'Opéra-Comique.

Ce spectacle — que terminèrent brillamment le « bel canto » cher à M. Podesta et les prouesses vocales de Mlle Mado Robin, et qu'avait fort intelligemment présenté M. Henri Vermeil — aura eu ce rare mérite de maintenir dans l'esprit des foules la juste popularité de Paul Verlaine, « vieux vagabond des routes et des faubourgs » (dixit Anatole France), dont Gaston Deschamps a pu écrire que c'était « un pauvre diable qui faisait des vers comme un ange ».

S. P.

# Sur L'ÉCRAN

### « LE BAL DES PASSANTS »

Le bal des passants, nous dit-on, c'est au figuré la période éphémère de bonheur que le destin accorde aux mortels. Au sens propre, dans le film que l'on nous montre, c'est un bal de 14 juillet, en 1908, au cours duquel se noue une liaison sans lendemain entre un certain M. Aubertin et une cantatrice célèbre de l'époque, Diana Murgis. Trente ans plus tard, la fille légitime de l'épouse, Diana Murgis, apprend de son père mourant, qu'elle a un demi-frère, Claude Amadiou dont la mère Diana Murgis est morte depuis longtemps. Elle rencontre en secret son demi-frère qui lui tombe du ciel et qui est précisément marié à Fabienne, sa meilleure amie... Fabienne surprend l'intimité de son mari et de Cécile, se croit trahie et décide séance tenante de courir chez une avorteuse afin d'effacer tout ce qui pourrait encore l'attacher à Claude... Bientôt le mystère s'éclaircit. Elle n'a plus qu'un désir : donner un autre bébé à Claude. Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais c'est maintenant au tour de Claude de piquer sa crise d'impatience. Il apprend fortuitement ce qu'a fait sa femme, est saisi d'un violent mépris à son égard et, comme il sait très bien jouer du piano, prend le bateau pour l'Amérique où il va donner des récitals.

Cela dure SEPT ANS !

Après quoi, il rentre, retrouve Fabienne et une petite fille de six ans dont il ignorait la naissance, pardonne, et est pardonné. Il ne repartira plus jamais et Fabienne jure qu'elle aura tous les enfants que le bon Dieu voudra bien lui envoyer.

Il est difficile de trouver un scénario plus conventionnel et plus faux. Guillaume Radot pour la mise en scène, Francis Bréchnignax pour l'adaptation et les dialogues se sont efforcés de donner à l'histoire le plus de crédibilité possible : c'était une tâche insurmontable. L'évocation d'un 14 juillet d'antan ne manque pourtant pas de charme. Et les interprètes donnent le meilleur d'eux-mêmes à cette aventure sans queue ni tête : Annie Ducaux qui a de l'allure et du relief ; Jacques Dumesnil, Catherine Fontenay, Georges Péclet, Gil Roland, Michèle Martin et une jeune débutante, Madeleine Rousset, qui a de la grâce. Mais si l'on veut convaincre les femmes de donner la vie et non la mort — et c'était le but précis du « Bal des Passants » — il faudra trouver autre chose.

### « LE VOYAGEUR SANS BAGAGE »

Tentative intéressante d'un auteur dramatique — et de l'un des premiers de l'époque — tendant à transposer à l'écran une pièce essentiellement composée pour la scène.

Intéressante, mais qui souligne les difficultés à peu près insurmontables d'une telle entreprise.

Ceux qui ne connaissent pas l'œuvre de Jean Anouilh peuvent aller la voir, actuellement, indifféremment à l'écran ou sur la scène de La Michodière. D'un côté, il trouveront une pièce solide, magnifiquement charpentée, émue, vante, ayant en certains passages de la grandeur ; de l'autre, le rôle reflète d'un drame sans rythme, sans progression, sans ces pointes aiguës de tension qui donnent à un film sa densité dramatique et sa vie cinématographique.

Malgré ces vices de forme, « Le Voyageur sans bagage » demeure à l'écran une œuvre attachante. Par son sujet, surtout, qui est très beau et résiste à toutes les transpositions. On sait que le héros de l'histoire est un amnésique toutes les transpositions. On sait que le héros de l'histoire est un amnésique toutes les transpositions. On sait que le héros de l'histoire est un amnésique toutes les transpositions. On sait que le héros de l'histoire est un amnésique toutes les transpositions.

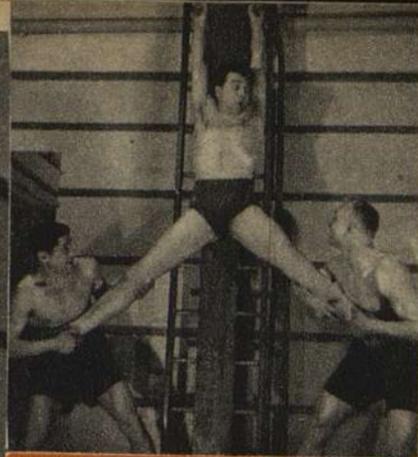
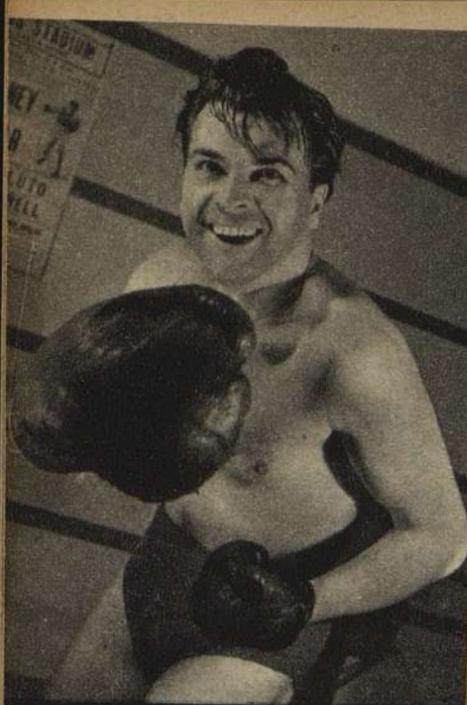
Pierre Fresnay est avec une sobre profondeur cet amnésique obstiné. Et Blanchette Brunoy dans un rôle qui tranche nettement avec l'emploi qu'on lui avait assigné jusqu'ici, montre des qualités rares qui peuvent faire d'elle, demain, une vedette très différente de la charmante « Goupi-Muguet ».

Jean-Louis ROY.

Une des dernières scènes du « Voyageur sans bagage », jouée par Pierre Fresnay et le petit Brulé.



## A LA SCÈNE

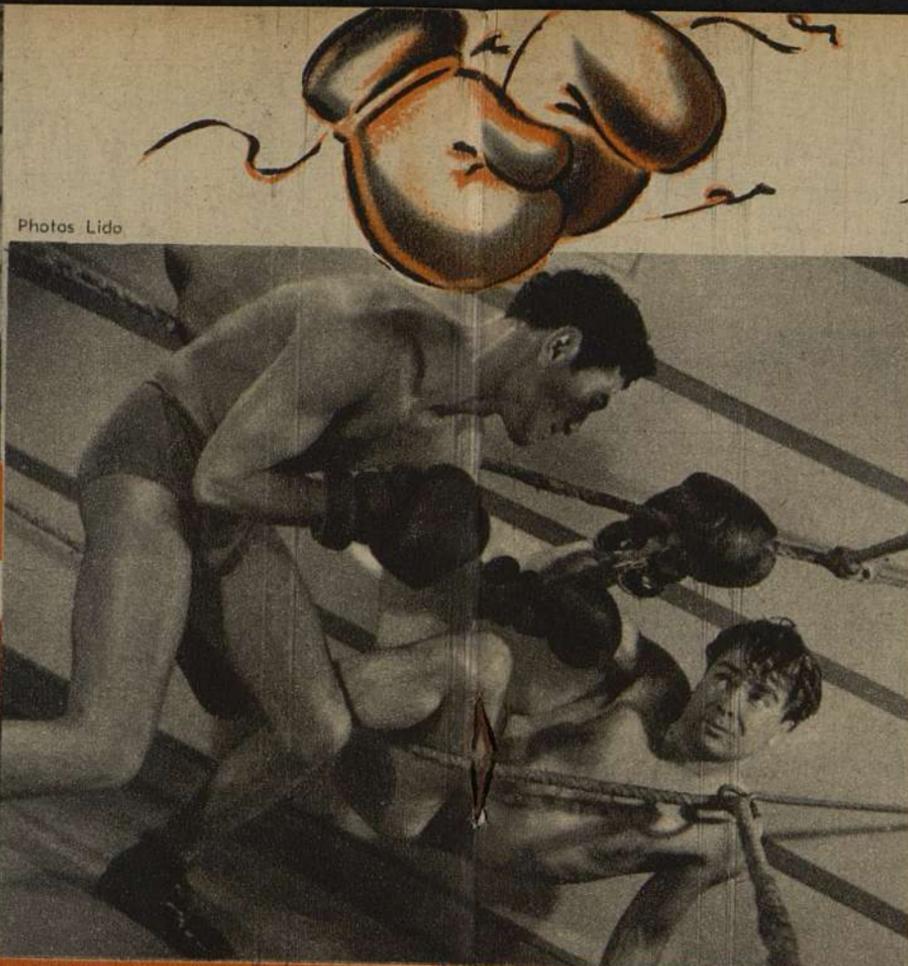


Walzack, le terrible puncheur, et Matéos l'aident dans ses exercices.

Roger Dann, futur champion ? Il veut seulement rester en forme.

# ROGER DANN

*s'entraîne pour son tour de chant*



Photos Lido

Le combat est terminé. El Houssine a mis sans peine son challenger dans les cordes.

## SUZY SOLIDOR

telle qu'on ne la voit jamais

**O**n sait tout d'elle : elle est Bretonne, ses chansons ont la douceur perfide des vagues et de l'amour; son corps souple et doré a inspiré tous les peintres modernes et il n'est pas une œuvre, pas un gala de bienfaisance auquel elle n'apporte spontanément son concours. On sait tout. Mais elle a sa vie secrète, sa vie de tous les jours, ses habitudes, ses manies.

Fait-elle, par exemple, de la culture physique ?

— Certainement, me dit-elle. Trois fois par semaine, de onze heures à midi. Et, le reste du temps, de la bicyclette pour développer les muscles abdominaux et suppléer aux moyens de transport assez rares.

Est-elle bonne cuisinière ?

— Je l'espère bien. Comme j'ai horreur de la cuisine des restaurants, je m'affaire volontiers près de mes fourneaux. Si j'ai une spécialité ? Comment donc ! La bouillie de blé noir. On met le blé noir dans une casserole contenant de l'eau, on tourne. Au bout d'un quart d'heure, c'est cuit.

Est-elle coquette ?

— Naturellement. J'ai un faible pour les chapeaux surtout, ces choses saugrenues, futiles et amusantes. Au printemps, je ressors tout les vieux, je les regarde avec l'attendrissement qu'on porte aux choses absurdes qu'on a aimées puis je me mets au travail. Le croisement d'un pot de fleur renversé et d'une galette peut donner un joli turban à la corsaire.

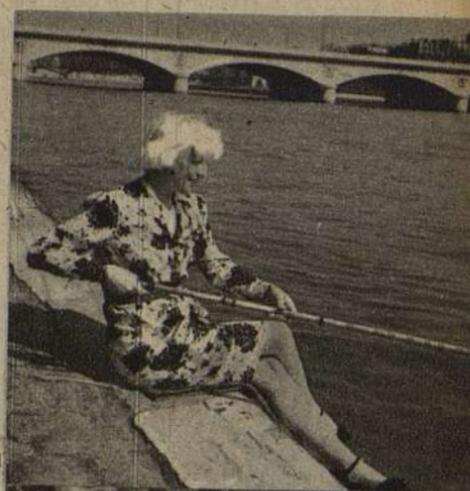
A-t-elle un péché mignon ?

— Oui ; la pêche. J'habite à deux pas de la Seine; dès que j'ai une minute, je descends sur la rive avec tout mon attirail. J'ai toute la patience nécessaire et, si je n'attrape pas de poissons, j'ai au moins la consolation de baigner mon chien. C'est en pêchant que je trouve l'inspiration de mes livres. Je viens de terminer « Départ à l'aube », dont l'action se passe dans un cimetière de bateaux...

Michèle NICOLAI

1. Suzy Solidor aime la pêche. A défaut de la mer bleue, elle se contente de la Seine près de chez elle.

2. Gourmande ? Certes. Elle préfère les plats bretons qu'elle prépare elle-même dans sa propre cuisine.



3. Printemps, saison des chapeaux. Avec trois vieux et beaucoup d'ingéniosité on arrive à faire un bibi neuf.

Photos Lido



3

**C**E que je fais ? Mais je prépare mon nouveau tour de chant, m'explique Roger Dann en riant.

Je l'ai rencontré par hasard dans la salle d'entraînement du 24 de la rue Feydeau. Vêtu d'un slip bleu, il exécute, depuis une demi-heure, les exercices que le professeur Prillé lui commande.

Non loin de lui, trois des boxeurs de l'« écurie » de Roger Oquinorene s'entraînent : El Houssine, une des gloires du ring, Walzack, le terrible frappeur venu des mines du Nord, et Léandre Matéos, le Bordelais qui, le lendemain, au Grand-Palais, fera un magnifique combat et gagnera par k.o. au cinquième round.

— Eh ! Roger, tu viens faire un match avec nous ? crient-ils.

— Pourquoi pas ?

Tout en mettant des gants avant de livrer un combat burlesque, Roger Dann répond à mes questions.

— J'aime le sport. Je place la natation au premier rang. La bicyclette est mon cheval de bataille, mais je crois à la nécessité de faire de la culture physique. Un chanteur se doit d'être toujours en forme. Le succès est une chose terrible ; une fois qu'il est là on a tendance à croire qu'il va rester. Pour moi, je ne veux pas m'endormir sur mes lauriers, c'est pourquoi j'ai abandonné l'opérette. Il faut aller de l'avant, se renouveler sans cesse. Je ne veux me spécialiser en aucune manière. Ainsi, un tour de chant doit être complet, apporter tour à tour du dynamisme, du charme, du sentiment, du réalisme pour finir dans la joie et le soleil. Le public attend toujours la même chose d'un chanteur. J'ai beaucoup d'ambition ; je voudrais arriver à lui faire aimer ma formule.

— Quel est votre grand rêve ?

— Jouer une revue. C'est ainsi que j'ai commencé et j'aimerais continuer. Une revue permet d'être chanteur, danseur et comédien.

— Quel est le plus grand obstacle rencontré par un chanteur ?

— Le manque de chansons. J'en cherche, j'en demande partout. Je les accepte d'où qu'elles viennent, pourvu qu'elles soient bonnes. A part Henri Contet, Plante et Lafarge, Paul Alain et Pipon, tous connus, j'ai découvert un jeune garçon assez extraordinaire : Paul Denoncin. Il est tout jeune mais il a déjà une carrière bien remplie. Il a fait du cyclisme comme amateur et remporté de nombreux succès. Au début de l'armistice, il entra comme cycliste dans un organisme de prisonniers. Tout à fait par hasard, on s'aperçut qu'il savait dessiner. Il fait des affiches et des chansons, paroles et musique. Il aime comme moi les choses fraîches et jeunes. En ce moment, il me prépare plusieurs chansons. Il compose en marchant. J'apprends ses airs en circulant à bicyclette.

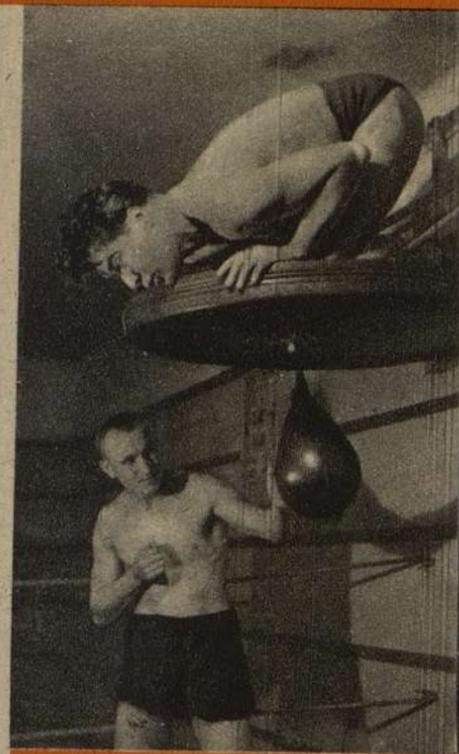
— Si vous n'étiez chanteur, que feriez-vous ?

— Il me semble que je serais très malheureux et que j'essalerais de chanter.

— Mais à part ça ?

— Si la comédie, l'opérette et les revues m'étaient tout à coup inaccessibles, eh bien ! je deviendrais boxeur. C'est un métier passionnant qui demande toutes les forces d'un être. Depuis que je fréquente les chevaliers du ring, je me rends compte de la discipline qu'ils acceptent et de la belle camaraderie qui règne entre eux. Seulement, c'est trop tard maintenant et, si je montais sur le ring, je ne pourrais pas m'empêcher d'en pousser une.

M. N.



Walzack se dispute avec le punching-ball. Roger Dann regarde ça.



Roger Dann est porté en triomphe par Matéos, El Houssine et Walzack.



La Miss était fil-de-fériste. Elle se prenait pour une artiste...



Dans le halo des projecteurs On voyait glisser en douceur...



Un soir je lui ai dit, pas trop fort : « Encore des piques, ça sent la mort. »



Puis une chute à la verticale. Un corps sur la piste s'étale...

Photos Lido

# Quand ROBERTA met en scène UNE CHANSON

**P**ATHETIQUE, étrange avec sa mèche blanche, son visage en forme de cœur et ses yeux couleur de rouille, Roberta chante son dernier succès, « Le Maillot rose de Miss Humphrey ».

Elle est, à ce moment, mieux qu'une chanteuse : une comédienne. Quelques gestes, un regard où passe de l'angoisse, une brève convulsion du corps... Tout cela fait d'une manière sensible, vraie, humaine.

Ces gestes, vingt critiques les ont goûtés et sept me les reprochent, m'explique Roberta. La mode est actuellement aux chanteuses qui restent immobiles, les bras ballants, pour détailler au public les frémissements de leur cœur. Certaines ont raison. J'aime un jeu sobre pour ma part. Ainsi, j'ai supprimé tous les accessoires en scène. Je n'ai accepté un piano à l'A.B.C. que parce que j'avais le trac la première fois que j'ai chanté. Mais je ne puis oublier que de grandes chanteuses comme Yvonne Georges et Yvette Guilbert usaient de leurs bras et de leur corps. D'ailleurs également. Il ne s'agit pas de gesticuler mais d'exprimer ce qu'on ressent. La mimique qui accompagne « Le Maillot rose de Miss Humphrey » me paraît toute naturelle.

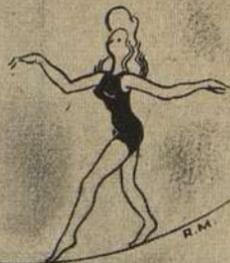
On vous a reproché aussi de chanter une chose méchante.

C'est pourquoi j'ai hésité à la créer. Je me suis posé la question : serais-je capable de tuer la femme qui m'a volé mon amour ? Et j'ai répondu : « non ».

Le maillot rose a-t-il une histoire ?

Jacqueline Batell en a fait la musique et Jean Guigo les paroles. Ils m'ont confié le tout. J'ai demandé à réfléchir. Le lendemain, je les ai rencontrés par hasard dans un cocktail. « Tu la chantes ou tu ne la chantes pas ? » m'a demandé Guigo. « Je la chante », ai-je répondu. Je l'ai apprise en deux jours...

M. N.



# Courrier de Vedettes

**Jackie.** — Avec la volonté qui vous caractérise, vous pourrez sans doute arriver à quelque chose. De plus, d'après la photo reçue, vous avez l'air d'avoir une certaine personnalité. Ecrivez-moi quand vous serez à Paris.

**Cécile.** — Vos confidences ne m'ont pas laissé indifférent, au contraire. C'est tellement agréable de lire une lettre correcte et sensée. Malheureusement, je ne vois pas comment vous pourriez vous permettre d'orienter votre avenir vers une carrière artistique avec des moyens financiers très réduits. L'Art est une belle chose, mais quel qu'il soit, il nourrit rarement ceux qui s'y consacrent. J'ai souvent dit combien les débuts sont ingrats et difficiles. Dans votre cas, seule la chance peut vous aider.

**Geneviève.** — Vous avez raison : plutôt rester inconnue que souffrir la médiocrité. C'est une excellente formule. Pour aller voir un artiste dans sa loge, il suffit d'obtenir les bonnes grâces du concierge pour pénétrer dans les coulisses, ensuite celles de l'habilleuse pour être introduite, enfin celles de l'artiste pour être reçue. Le métier de secrétaire d'artiste est très intéressant mais peu rémunérateur. Les salaires sont très variables, tout dépend de la cote de l'artiste.

**Françoise.** — Je n'ai pas changé d'opinion vis-à-vis de vous. Ecrivez-moi de nouveau et vous verrez que je n'ai pas oublié vos qualités de future « consœur ».

**Blondinette.** — Merci pour votre photo. Vous êtes charmante. Ouh, c'est bien agréable de connaître le visage de ses correspondantes, les jolies comme les laides. Je ne pense pas que l'on puisse comparer « Les Visiteurs du Soir » à « Goupi Mains rouges », le genre est tellement différent. Mais si je devais revoir un de ces films, je choisirais « Goupi Mains rouges », le genre est revu six fois. Vous vous trompez : je ne suis pas artiste, je ne fais pas de cinéma. Quant aux chanteurs à la « guimauve », je reconnais en effet qu'il en faut, comme il faut de tout, et que la musique de leurs chansons n'est pas toujours désagréable.

**Les inséparables.** — Allez donc voir Roger Duchesne à l'Alhambra, où il joue actuellement dans la revue. Il vous renseignera mieux que moi-même sur sa propre personne.

**Yvette.** — La gentillesse que François Périer a eue à votre égard ne me surprend pas un seul instant. C'est un garçon tellement charmant. Moi, je l'adore.

**Pervenche.** — Eh bien! vous devez être très satisfaite à présent; le gala que vous avez tant attendu a eu enfin lieu et « Vedettes » est très heureux de vous avoir fait plaisir, ainsi qu'à tous ses lecteurs. Tant mieux si le programme vous a enthousiasmées, c'est très gentil à vous et je ne manquerai pas de remercier tous les artistes qui y ont participé, et particulièrement, comme vous me le demandez, Jacques Meyran.

**Athénée 28.** — Je suis au regret de ne pouvoir vous communiquer les dates de naissance que vous me demandez. J'aurais tellement aimé donner satisfaction à la « jeune fille de 43 ans » que vous êtes. Entre nous, j'ignorais qu'il existât à cet âge encore des jeunes filles... Je croyais qu'on les appelait simplement des vieilles filles.

**Nénuphar.** — Versez un pleur ou réjouissez-vous : Alain Cuny va se marier. Oui, tout arrive...

**Paulette.** — Non, Mademoiselle, je ne vais pas vous dire, contrairement à ce que vous avez imaginé, que Danielle Darrieux et Louise Carletti sont « bien toutes les deux ». D'abord, il serait stupide de vouloir les comparer. Danielle Darrieux a tout pour elle, elle est jolie, elle a du talent, elle est bien faite.

**Viviane.** — L'artiste qui joue le rôle de « Tante Simone » au Théâtre de l'Apollo, dans « Tout est parfait », s'appelle Simone Alain. C'est, en effet, une très brillante comédienne, jeune, élégante, et que nous aimerions voir souvent au cinéma ou au théâtre.

BEL AMI.



# LE BAL DES PASSANTS

Photos du film

**V**OUS pleurerez, Mademoiselle, et vous aussi, Madame, en voyant ce film qui s'annonce comme devant être le plus émouvant de la saison. Ce qui est difficile, au cinéma comme au théâtre, c'est d'user de ficelles nouvelles et, j'oserai dire, délicates... Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je trouve à ce mot un petit air désuet des plus charmants. On a si peu l'occasion de l'employer aujourd'hui ! Ah ! la délicatesse n'est pas le fait de l'homme de 1944, non. Aussi est-il réconfortant d'avoir à parler parfois d'une pièce ou d'un film pour lequel l'auteur s'est servi de moyens délicats.

« Le Bal des Passants » c'est d'abord une très belle histoire d'amour. Au cours d'une fête donnée en l'honneur de ses fiançailles avec un imbécile qu'on veut lui faire épouser, Fabienne Ozanne (Annie Ducaux) fait la connaissance de Claude Amadiou (Jacques Dumesnil), un jeune compositeur assez bohème. Tout de suite Fabienne aime Claude. Ils se marient et leur bonheur serait sans histoire si Claude n'avait un secret. Il est le fils naturel d'une comédienne que son père a rencontrée un soir de 14 juillet, au Bal des Passants. Sa demi-sœur Cécile Aubertin (Michèle Martin) se trouve être la meilleure amie de sa femme. Un jour, Fabienne surprend Claude en train d'embrasser fraternellement Cécile. Se croyant trompée, elle décide de quitter Claude. Or, elle attend un enfant de lui. Cette maternité tant espérée lui paraît maintenant insupportable. Elle a recours à une faiseuse d'anges. Le lendemain, elle découvre dans un secrétaire le secret de son mari. Désespérée à l'idée de son crime inutile, elle va rendre visite à son médecin. Son état devenant grave, une opération est nécessaire. Elle la refuse, au péril de sa vie, afin de pouvoir donner un jour un autre enfant à son mari. Elle guérit. Et Claude, après une longue séparation, lui revient et retrouve à son foyer une adorable petite fille qu'il ne connaît pas.

Annie Ducaux montre dans ce film une grande sensibilité, et Jacques Dumesnil toute l'intelligence que nous lui connaissons. Ils sont entourés de Léon Bélières, Drain, Jo Dervo et la petite Bijou. Le Georges Péclet, Oettiv, Gil Roland, Emile Drain, la Dervo et la petite Bijou. Le scénario de M. Armand Béraud a été adapté par Francis Vincent-Bréchiagnac qui a écrit les dialogues et mis en scène par Guillaume Rodot. La musique est de Maurice Thiriet. Cette production U.T.C. distribuée par les Réalisations d'Arts Cinématographiques, passe actuellement au Colisée.

G. B.



Georges Péclet et Michèle Martin dans une des scènes les plus émouvantes du « Bal des Passants ».



Catherine Fonteney et Léon Bélières incarnent deux personnages âgés d'importance dans ce film.



Jacques Dumesnil et Annie Ducaux y forment un couple tendre, sensible et parfois bouleversant.

Au cours d'un bal populaire, en 1900, Aubertin (Gil Roland) fait la connaissance de la comédienne Diana Mugis.

## ECOLE DU CLUB DE LA CHANSON

DIRECTION : JANE PIERLY

55 bis, rue de Ponthieu — BAL. 41-10

MUSIC-HALL Jane PIERLY  
RHYTHME Jean-Fred MELE  
CLAQUETTES Zappy MAX  
CHANT Anne DELVAT  
CINEMA Pierre-G. THIERRY  
MICRO J. DUTAL, P. HIEGEL  
RIESNER

### PRÉPARATION AU TOUR DE CHANT DICTION - INTERPRÉTATION

Cours d'ensemble - Leçons particulières  
Conditions spéciales pour cours du soir

**NOS ÉLÈVES**  
font leur début dans notre  
**CABARET PRIVÉ**

### ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : Évelyne BEAUNE  
5, Villa Montcalm, Paris (18<sup>e</sup>)

**ART DRAMATIQUE**  
Chant, Débuts assurés

Cours par correspondance

*Vous connaissez-vous ?*



Extrait de l'étude graphologique de la captivante KATIA LOVA par le célèbre PROFESSEUR MEYER.

Intelligence souple, adroite s'adaptant parfaitement à toutes les circonstances. Crainte irraisonnée qui empêche de jouir de l'heure présente. Respect de la discipline et des choses établies, grande indépendance. Mérite personnel incontestable. Vie instable et mouvementée. Voyage lointain. Craindre les locomotions souterraines

*Ne dites donc pas : "SI J'AVAIS SU!"*

Ecrivez au célèbre PROFESSEUR MEYER. Envoyez-lui un spécimen d'écriture, votre date de naissance et 10 francs. Il vous sera adressé sous pli fermé une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse. PROFESSEUR MEYER, Bureau 240, Dépt A, 76-78, Champs-Élysées, Paris (8<sup>e</sup>).



**VEDETTES ARTISTES**  
Chanteurs ou Musiciens  
**ÉDITEURS**  
vous avez intérêt à enregistrer vos disques au

## STUDIO THORENS

15, FAUB. MONTMARTRE, PARIS - TEL. PRO 19-28

CONSERVEZ VOTRE VOIX  
ET CELLE DES VOTRES

Le Studio le plus moderne et le plus perfectionné de Paris

### maigrir... et se bien porter!

PAR LA MÉTHODE PERFECTIONNÉE DE L'INSTITUT DEJAEGÈRE

— Beauté du corps et du visage —

90, BD MAGENTA - NORD 87-91  
MÉTRO : GARE DE L'EST

### ÉPILATION DÉFINITIVE

Procédé nouveau par spécialiste  
**INSTITUT J. GATINEAU**

116, Bd Haussmann (St-Aug.) Lab. 00-95

### INSTITUT JEAN D'ATHÈNE

DISPARITION RADICALE ET DÉFINITIVE  
ACNÉ, POINTS NOIRS, PORES DILATÉS

et de toutes les imperfections de la peau  
RAJEUNISSEMENT DU VISAGE SANS OPÉRATION par le

PEELING PROGRESSIF SANS DANGER  
112 bis, Bd Malesherbes. - CAR. 34-49  
Place Malesherbes. M<sup>e</sup> Villiers-Wagram.

### Voulez-vous...

Visiter des studios de cinéma ?

Assister à des projections de films et à des interviews ?

Faire du théâtre ? Faire du cinéma ?

Obtenir des photos dédiées d'artistes ?

Suivre des séries de concerts de musique de jazz ?

Participer à des concours ?

RENSEIGNEMENTS :  
"AUX AMIS DES ARTS"  
Tél. : Balzac 07-50

### Vos Artistes préférés!

Jean TISSIER, Fr. PÉRIER  
Jacqueline POREL, etc...

interprètent les

**MÉMOIRES**  
du "VERRE" Galant

à Radio-Toulouse et Radio-Lyon  
(le Mercredi à 20 h. 25) et sur Radio-Andorre (le Jeudi à 20 h. 40)

Présentation Louis MERLIN offerte par

**CAMUS**  
"LA GRANDE MARQUE"  
COGNAC

### AVEZ-VOUS NOTÉ

notre =  
nouvelle  
adresse ?

Vedettes

55, av. George-V, Paris-8<sup>e</sup>  
DIRECTION - REDACTION  
PUBLICITÉ  
Elysées 37-04

# L'ACTUALITÉ

AU THÉÂTRE DE LA CITE :

### « MAURIN DES MAURES »

Les onze tableaux tirés par André Dumas du légendaire et puéril roman de Jean Aicard tiennent à la fois du gignol et de « Roger la Honte », du livret d'opéra et de « Tartarin de Tarascon ».

C'est sans doute du méchant théâtre, mais c'est du théâtre accessible au grand public. L'intrigue est construite et menée avec un métier très sûr. Et le personnage de Maurin est vigoureusement campé : c'est une sorte de Don Juan populaire, de Don Quichotte provençal, qui se rit des gendarmes, vit de braconnage, séduit toutes les belles filles, et veut faire triompher sur terre la justice en dehors des lois qu'il juge iniques. A tous les âges, les spectateurs sont toujours ravis de voir rosser les gendarmes. Maurin, la chanson aux lèvres, ne s'en prive pas. Il leur conte de belles histoires fantasques, les berne, et enlève la fiancée du plus borné. C'est un Corse dont le tempérament farouche s'oppose au caractère insouciant et galant de « Maurin des Maures ».

Sur le point d'être arrêté, notre héros fausse compagnie aux gendarmes, et retrouve son fils dans un bouge en galante compagnie. Pour ramener ce jeune dévoyé dans le droit chemin, il part en Afrique avec lui. Quand il revient dans sa Provence, vingt années après, on le croit mort depuis longtemps. Il arrive dans son village le jour où l'on inaugure sa statue en face de l'église. Tonia ne le reconnaît pas. Elle préfère fleurir la statue du beau Maurin qu'elle a aimé, du Maurin de ses vingt ans. Notre Don Juan vieillit comprend que les absents ont toujours tort de reparaitre, et il repart vers son destin.

Cette pièce très populaire est admirablement montée par Charles Dullin, dans des décors qui ressemblent à des jouets naïvement colorés, et avec des costumes qui évoquent les délicieux santons provençaux. Sans le talent complet d'A.-M. Julien, formé à la noble école de Jacques Coeau, on se demande même si cette

œuvre serait supportable sur une scène aussi illustre. Le rôle de Maurin semble écrit pour Julien. C'est, dans son genre, un poète illuminé, galant, intrépide, fantasque, épris d'un absolu de justice, aussi chimérique que sympathique. Julien mène le jeu avec un brio et une sincérité qui donnent beaucoup de relief à ce héros.

Entre deux tableaux, il chante dans la langue de Mistral : « Magali », « Beau sculen de la Provença », « Escouto mi ma creature » et « Coupa Santa ». Mais pour accompagner ces chants provençaux, il manque le beau soleil du Midi dont nous sommes privés à cause des restrictions d'électricité.

A côté du rôle écrasant d'A.-M. Julien, on remarque Paula Dehelly, dont c'est la rentrée au théâtre, la coquette Nelly Benedetti, Bender, Vendéric et surtout le jeune Serge Lhorca qui interprète avec Maurin la meilleure scène de la pièce.

### AU THÉÂTRE DE POCHE

Un nouvel auteur français s'encadre entre un sketch de Strindberg et un acte de Becque. L'ensemble du spectacle est loin d'être inintéressant. J'avais déjà vu représenter par une compagnie de jeunes : « La plus forte », de Strindberg, qui n'est qu'un long monologue, d'une acuité bien nordique. Deux femmes se rencontrent à la terrasse d'un café. L'une parle, l'autre écoute. Mais le spectateur doit lire les réponses sur le visage de la silencieuse, et, à chaque reproche de sa rivale, connaître ses réactions, et juger si le coup a porté. Au bout d'un moment, la femme muette semble une cible vivante; et le spectateur-arbitre compte les points. Laquelle de ces deux femmes est la plus forte : la femme légitime qui bénéficie auprès de son mari de l'expérience de sa rivale, ou la mystérieuse et énigmatique maîtresse, qui est dépossédée dans ses goûts et ses manières par celle qui cherche inconsciemment à lui ressembler pour plaire à son mari ?

Hélène Gerber, selon les lois de la pantomime classique, exprime bien des choses sans parler. Andrée Clément sup-

porte sans défaillir ce rôle écrasant, qui met en valeur la multiplicité de ses dons et la grande variété de son beau tempérament dramatique.

J'ai moins goûté les trois petits actes de M. Louis Chasseigne intitulés « Entre Chien et Loup ». Le personnage central est une sorte d'aventurier, poète, épris d'évasion. L'action se passe au Canada. Un homme de nulle part, français de naissance, en venant cambrer une villa, se contente de voler le cœur d'une jeune femme romanesque, que la vie conjugale n'arrive pas à contenter pleinement. Tout cela est d'une poésie bien facile, et ne sort guère des poncifs littéraires les plus écoulés. Mais cette œuvre est bien jouée par Marie Laurence qui incarne une jeune femme guettant l'aventure au coin de la rue; par le directeur du Théâtre de Poche, Marcel Oger; et surtout par Jacques Rémy, qui possède cette désinvolture racée, que les vrais hommes du monde partagent avec les aventuriers internationaux.

Dans « Veuve », d'Henry Becque, nous retrouvons la séduisante et intelligente Clotilde après la mort de son mari.

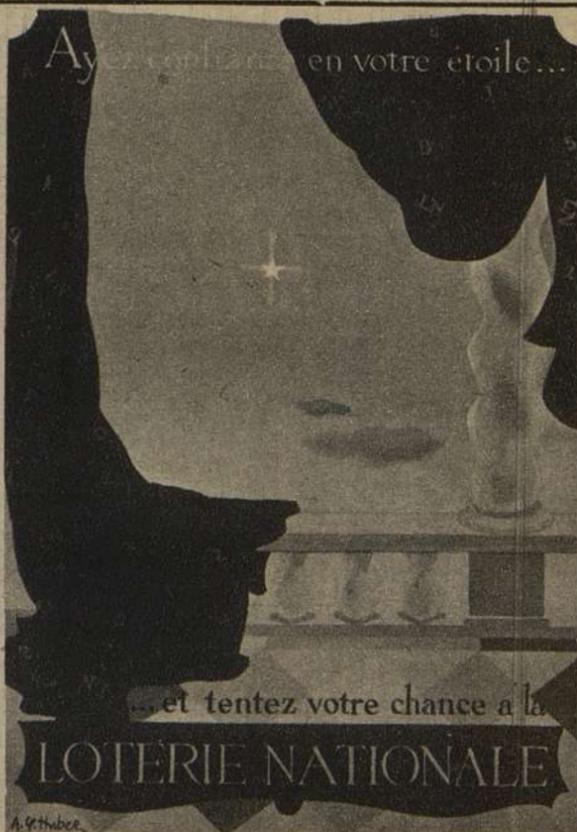
Jean LAURENT.



1. Maurin (A.-M. Julien), roi des Maures, épris de justice, admiré des belles filles, redouté des gendarmes.

2. Paula Dehelly ne reconnaît plus en cet étranger aux cheveux blanchissants celui pour lequel son cœur battit tant.

3. Maurin évoque ses anciennes aventures avec Pastouret, qui fut de longues années son fidèle compagnon.



# Le Rideau se lève

**LUCIENNE DELYLE**  
**AIMÉ BARELLI**



ET SON ORCHESTRE  
trionphent  
actuellement  
au Thé du

**CHAPITEAU**  
de 17 h. à 19 h. 15

avec  
**CHARLES BRÉMONT**



Métro PIGALLE (Tél. TRU. 13-26 et 27). Fermeture Mercredi et Jeudi



La délicieuse Mono GOYA chante tous les soirs au Paris-Paris, le cabaret de l'élégance, pour la plus grande joie de ses auditeurs. Photo Carlet aisé.



Roland FERSEN vient de faire ses débuts au Théâtre Moncey dans le rôle du pharmacien Polphard dans « Clochemerle ». Photo Harcourt.



Christiane LORRAINE, l'interprète émouvante de tant de romances populaires, remporte un beau succès avec sa dernière création : « Candrillon ». Photo Harcourt.

**Théâtres**

AMBASSADEURS - dir. Alice COCÉA  
**ALICE COCÉA** présente et joue  
**LÉONA**  
de CROMMELYNCK

A PARTIR DU 20 AVRIL  
**A L'AMBIGU**  
**J'AI 17 ANS**  
de  
**PAUL VANDENBERGHE**  
avec L'AUTEUR et  
**GUY RAPP**  
Soirées : Merc., Jeudi, Sam. et Dim. à 19 heures précises  
Matinées : Dimanche à 16 heures  
Location ouv. tous l. jours de 11 à 18 h.  
**1500<sup>0</sup>**

TH. MICHEL  
**PARISYS** présente et joue  
les mercr., jeudi, samedi, à 19 h. 15  
Dimanche 16 h. 15 et 19 h. 15  
**ÉPOUSEZ-NOUS**  
**MONSIEUR**  
de M. Jean de LÉTRAZ  
avec  
S. VALÈRE, S. DEGUÏSE, A. BERVIL  
R. MURZEAU, R. LEPERS, P. MAGNIER

**ELLEN GJERDE**  
**LA TRAGÉDIE DE L'AMOUR**  
AU VIEUX COLOMBIER  
100 Soirées : Merc. Vend. Sam. Dim. 19 h. 30  
Matinée : Dimanche 16 h. 30

**Cabaret**

LE  
**Jardin de Montmartre**  
1, AV. JUNOT Tél. : MON. 02-19  
Tous les jours de 17 à 19 h.  
**THE-SPECTACLE**  
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.  
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.  
avec les meilleures VEDETTE dans un cadre idéal  
**LE JARDIN D'HIVER** UNIQUE A PARIS  
Retenez vos tables à Mon. 02-19

**PARIS-PARIS**  
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
**MONA GOYA**  
Un Programme bien parisien  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-60

**BUTTERFLY**  
Le Bar Américain est ouvert  
2, r. de Marivaux, RIC. 80-89 - Fermé Sam. et Dim.

**Cinéma**

GARE MONTPARNASSE DAN 41-02  
**MIRAMAR**  
Fermé le mardi - Matinée à 16 h. 30 - Soirée 20 h. 30  
**LE VENGEUR**  
avec  
**Heinrich GEORGE**  
**DIANE**  
235, rue Saint-Honoré  
Opéra 00-86  
Une de ses récentes créations

**LA MODE AU THÉÂTRE**  
Spectacles de Pâques...

- Au Théâtre de Poche, le nouveau programme nous permet d'applaudir dans « Entre Chien et Loup », de Louis Chasseigne, la si charmante Marie Laurence, chaussée à la perfection par LEANDRE, le maître bottier du 4, rue de Miromesnil.
- C'est le coiffeur Louis GERVAIS, 37, rue de Bassano, qui a coiffé délicieusement la même Marie Laurence, aux côtés de laquelle la délicieuse Andrée Clément fait sensation pour un début.
- A la Comédie des Champs-Élysées, dans « Un Don Juan », de Michel Aucouturier, la mise en scène de Jean Darcante est particulièrement soignée comme toujours. Les costumes ravissants et les coiffures réalisées à merveille par Mme MOLOTKOFF nous font bien augurer des prochains films dont elle s'occupe avec Marcel Rochas.
- A La Michodière, pour la reprise du « Voyageur sans bagages », de Jean Anouilh, la mise en scène inspirée de Georges Pitoëff a été complétée par les beaux meubles de l'Antiquaire bien connu Jacques DAMIOT, 11, rue Jacob.

**DAUNOU** CREATION  
**RÊVES A FORFAIT**  
Comédie gaie de M.-G. SAUVAJON  
J. PAQUI J. GAUTIER

**MARIGNY** UN ÉNORME SUCCÈS !!!  
**LA-HAUT**  
La joyeuse opérette de M. YVAIN  
**JACQUES PILLS**  
pour sa rentrée au théâtre  
**DEVA-DASSY**  
**LOUISARD**  
**MARTELIER, NONO**  
Amy COLIN, Janine DEPREEZ et les 16 jeunes filles de Marigny  
19 h. : Jeudi, Vendredi, Samedi, Dim.  
Matinée : Dimanche à 16 heures  
Louez d'avance à ELYSÉES 06-91

THEATRE des MATHURINS  
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT  
**LE VOYAGE DE THÉSÉE**  
GRAND PRIX DU THÉÂTRE

**NOUVEAUTÉS**  
LUNDI, MERCREDI, SAMEDI : 19 h. 15  
Dimanche Mat. 16 h. 15. Soir. 19 h. 15

**3 DOUZAINES DE ROSES ROUGES**  
avec  
J. DELUBAC - RELLYS - H. GUI SOL

**COIFFURE et teinture écureuil clair**  
créées pour Jany CASTELMUR par Yvette et Lucien Grimoin, directeurs d'ELEGANS, 4, rue Volney. Opé. 59-96.

LA SCALA-ÉLYSÉES CINÉMA - CINÉMONDE  
Vrai MÈNARD faux MÈNARD  
tous les MÈNARD sont des Vétettes!  
**LA COLLECTION MÈNARD**

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**Jane Rousseaux**  
COIFFURE  
la nouvelle maison à la mode  
**Soins de Beauté**  
MANUCURE PÉDICURE  
32, rue des Mathurins - Paris (8<sup>e</sup>)  
Tél. : ANJOU 40-42

**Cabaret LE TOUT-PARIS**  
PROGRAMME ARTISTIQUE  
**RIANDREYS**  
**NINA LORENZO**  
2, r. de Berry, de 21 h. à 1 h. du matin

**Marie-Adrienne**, 84, taubourg Saint-Honoré. — Blouse, crêpe de Chine blanc garni plis main et Valenciennes.

- Dans ce décor, la brillante et si amusante Marguerite Deval évolue à l'aise et avec désinvolture; elle est habillée avec goût par Cécile GUI, 31, rue Le Peletier, qui a habillé également Marthe Marsans.
- A leurs côtés, voici la toute sensible Renée Devillers, toujours habillée avec un rare bonheur — à la ville comme à la scène — par MAGGY-ROUFF, le couturier des Champs-Élysées.
- Ne quittons pas Renée Devillers sans noter qu'elle est encore une fois chaussée remarquablement par son bottier habituel GRECO, 4, rue des Capucines, dont Péloge n'est plus à faire.
- Pour terminer cette chronique de Mode, signalons que le vernis à ongles BELMO triomphe partout cette saison. A. de M.

**LUCY ROY**  
Costumes pour Théâtres,  
Music-Hall et Cinémas  
**14, rue Fontaine**  
PARIS - IX<sup>e</sup>  
TRI. 36-18 Métro : PIGALLE



Pierre ROCHE et Charles ASNAVOUR, les nouveaux duettistes, font leurs débuts au music-hall, ce soir, 15 avril, au Casino Montparnasse.

Comédie des Champs-Élysées  
**SUZY PRIM**  
et  
**MARIE DÉA**  
jouent  
**UN DON JUAN**  
2 actes et 7 tableaux  
de Michel AUCOUTURIER  
Mise en scène de Jean DARCANTE  
Vendr., Sam., Dim. et lundi : 19 h.  
Dimanche matinée 16 h.



Jacqueline DELUBAC, RELLYS et GUI SOL dans une scène de « Trois douzaines de Roses rouges », aux Nouveautés. Photo Harcourt.

**ŒUVRE**  
55, rue de Clichy, 55  
**PIERRE BRASSEUR**  
DANS  
**SAINTE CÉCILE**



Une coiffure simple et seyante, sans crépage, réalisée par Pierre, de retour chez DIMITRI, 3, rue Vignon. — Opéra 88-72 et 97-69.

**ÉDITIONS MICRO**  
14, RUE WASHINGTON  
PARIS-8<sup>e</sup>



**ÉDITIONS PHILIPPE FOUGÈRES**  
48, R. DE PONTHEU  
PARIS-8<sup>e</sup>



**MESSIRE CHEVALIER**  
Musique de Henri WYN  
Paroles de Georges BÉRARD  
Chanté par Elyane CÉLIS



**N'APPORTEZ PLUS DE FLEURS**  
Musique de Roger DUMAS  
Paroles de Jean MANSE  
chantée par FERNANDEL



**ÉDITIONS JOUBERT**  
25, RUE D'HAUTEVILLE PARIS-10<sup>e</sup>



**ROYALTY ÉDITIONS MUSICALES**  
25, RUE D'HAUTEVILLE, PARIS-10<sup>e</sup>



**ÉDITIONS MUSICALES INTERNATIONAL MUSIC COMPANY**  
69, Faubourg St-MARTIN,  
PARIS-10<sup>e</sup>

**PARIS-MÉLODIES**  
28, R. DES PETITES-ÉCURIES  
PARIS-10<sup>e</sup>

**STUDIO MARCEL LABBÉ ROGER VAYSSÉ**  
28, Boul. POISSONNIÈRE  
PARIS-9<sup>e</sup>

**ÉDITIONS LÉON AGEL**  
École d'accordéon et de Rythme  
96, R. DE BONDY, PARIS  
(Porte-St-Martin)

